



HAL
open science

Christine Détrez, Quel Genre ?

Thérèse Courau

► **To cite this version:**

Thérèse Courau. Christine Détrez, Quel Genre ?. Travail, genre et sociétés, 2017, n° 38 (2), pp.201-204. 10.3917/tgs.038.0201 . hal-01827001

HAL Id: hal-01827001

<https://hal.science/hal-01827001>

Submitted on 30 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christine Détéz, *Quel Genre?* Editions Thierry Magnier, Paris, 2015, 109 pages.

Prenant acte des controverses, des résistances violentes et équivoques grossières qu'a suscitées l'apparition sur la scène publique de la notion de « genre » à la faveur de l'introduction de la mal-nommée « théorie » ou « idéologie » du genre dans les programmes scolaires de Sciences de la vie et de la terre ou encore à l'occasion des vifs débats autour du « mariage pour tous »,¹ Christine Détéz, sociologue et maîtresse de Conférences à l'ENS de Lyon, propose dans ce court essai de revenir, de manière claire et concise, sur la question de la « socialisation de genre » entendue comme « l'ensemble des mécanismes, des représentations, des injonctions, des assignations qui font d'individus des hommes et des femmes, avec leur lot de rôles, de places et d'attitudes » (p. 11). En convoquant des exemples du quotidien, des petites phrases, « petites perles du chapelet de la vie » (p. 9), et néanmoins lourdes de conséquences : « C'est une fille! » (p. 7), « cela ne se fait pas pour un garçon » (p. 9), la sociologue nous entraîne dans un questionnement de ce qui, concernant des sujets aussi complexes que le sexe, le genre et la sexualité, « s'imposent avec le naturel de l'évidence, et l'évidence du naturel » (p. 8). L'essai résume ainsi les acquis de décennies de recherche sur le « genre » dans la remise en cause de la naturalisation des stéréotypes sexistes –aussi communs et invisibilisés que violents– qui informent tous les niveaux de nos existences². L'objectif de ce retour sur les perspectives et polémiques ouvertes par les travaux sur le « genre » est ainsi explicité par la sociologue : « inviter à la réflexion, tant cette question nous concerne toutes et tous, en tant qu'individu, en tant que parent –ou pas –, dans la place que l'on (se) permet d'avoir, dans la façon de se situer, dans le monde, vis-à-vis des autres et de soi » (p. 13).

Dans une première partie intitulée « Qu'est-ce que le genre ? », Christine Détéz propose un point théorique d'une clarté remarquable sur les grandes étapes et les enjeux du questionnement du déterminisme biologique et de la mise en évidence de la construction sociale de la différence de sexe qu'ont permis les études genre. De la découverte par les enquêtes anthropologiques du rôle de la culture dans la construction des corps et de la variabilité de l'attribution des « rôles sexuels » à la distinction « sexe/genre » (p. 28), jusqu'à la remise en cause de la pseudo évidence biologique de l'existence de deux sexes –qui pose le genre comme la construction historique, sociale et culturelle de la différence des sexes– Christine Détéz nous propose un parcours à travers certains des grands noms de la pensée du genre tels que Ann Oakley, Colette Guillaumin, Christine Delphy, Thomas Laqueur ou encore Anne Fausto Sterling. Le genre, nous dit la sociologue –mettant en évidence l'apport fondamental de ce concept dans le questionnement des rapports de pouvoir et des inégalités entre les sexes– c'est ce qui permet de penser ce que le sens commun occulte, « de comprendre par quels mécanismes s'opère cette mise en « boîte » rose ou bleu, tellement efficace qu'elle passe pour une évidence naturelle : comment fabrique-t-on des filles et des garçons ? » (p. 37-38).

La deuxième partie, intitulée « Les mécanismes du genre », posant l'identification et la dénaturalisation des stéréotypes comme étape indispensable à l'égalité des sexes, détaille les principaux éléments de réponse à cette question. Christine Détéz envisage ainsi les acteurs, les enjeux et les mécanismes du processus de socialisation de genre, précisé alors comme « tout ce qui contribue à faire que l'on apprend à se comporter, à sentir, à penser selon les formes socialement associées à son sexe, mais aussi à “voir” le monde au prisme de la différence des sexes » (p. 42). Afin d'exhiber la manière dont les corps et les esprits sont façonnés par les injonctions de genre, transversales à tous les secteurs de l'activité humaine, dès le plus jeune âge et tout au long de l'existence, l'essai fait ainsi retour sur le rôle des objets tels que les jouets et leur code couleur bleu/rose, l'impact des discours des parents, des éducatrices et éducateurs ou des enseignant.es qui incitent, entre autres assignations sexuées, les filles à être patiente et à bien se tenir tandis qu'ils enjoignent les garçons au contrôle de leur émotion et à la performance, ou encore les enjeux des représentations genrées véhiculées par les dessins animés, les albums jeunesse et jusque par les manuels scolaires. Soulignant la « relativité des assignations » (p. 51) qui fait varier le sexe des couleurs, des activités sportives ou artistiques en fonction des périodes et des aires culturelles, l'essai convoque par ailleurs les apports des recherches sur le genre en sciences –notamment les travaux de la neurobiologiste Catherine Vidal– pour défaire l'argumentaire insistant des « tenants de la naturalisation » (p. 67) qui s'appuient sur la biologie pour fonder les différences et les inégalités et rendent invisibles les contraintes sociales de telles manières qu'elles « passent pour des évidences “naturelles” ou des “choix” individuels » (p. 42). Tour à tour, sont ainsi questionnés les fondements des discours pseudo-scientifiques sur l'existence de différences entre le cerveau des hommes et des femmes, l'appartenance de l'être humain à l'espèce animale ou encore l'influence des hormones dans les comportements genrés.

La troisième et dernière partie de l'ouvrage s'ouvre sur l'interrogation suivante : « Pourquoi lutter contre les stéréotypes de genre ? ». La prise en compte des résistances ancrées et des angoisses fortes que suscitent les discours sur le genre conduit Christine Détéz à s'engager dans un dialogue fécond et original avec ses détracteurs. Elle entreprend alors de discuter l'argument couramment opposé aux revendications féministes : « les stéréotypes ne sont-ils pas des repères, nécessaires dans toute société, pour que les enfants puissent y grandir, y élaborer leur pensée, et que chacun-e puisse y trouver une place ? » (p. 14). Convoquant le parallèle avec les stéréotypes de classe et de race, la sociologue montre que les stéréotypes de genre ne sont pas le résultat d'une « simplification » qui permettrait à chacun de s'y retrouver mais plutôt d'une construction fictive,

hiérarchique –le masculin étant toujours le pôle valorisé quand le féminin est indice de dévalorisation– et vectrice d’inégalités violentes : des écarts de salaire injustifiés jusqu’à la « culture du viol » (p. 89). Le poids pour les hommes des normes associées à la « masculinité hégémonique » est également envisagé à la fin de l’essai.

Sans rien céder sur le plan de la rigueur scientifique, dans un style clair et accessible, cet ouvrage de synthèse réussit brillamment à sortir de l’« entre-soi » des spécialistes en études genre pour s’ouvrir à un public large dont l’adhésion n’est pas nécessairement conquise d’avance. La prise de position forte en faveur de la diffusion des apports des travaux sur le genre qui anime ce texte en fait un outil de grande valeur pédagogique³. Cet essai s’offre ainsi comme une première lecture sur le genre ; un sujet qui, informant tous les aspects de nos vies –de nos places dans le cercle familial à nos carrières professionnelles en passant par le rapport à nos corps, à nos émotions et au savoir –est « l’affaire de toutes et tous » (p. 109), puisque, selon Christine Détrez, au jeu des stéréotypes de genre « toutes et tous [seraient] perdants » (p. 90).

Bereni Laure, Mathieu Trachman (dir.), *Le genre, théories et controverses*, Paris, PUF, Col. La vie des idées, 2014.

Bourcier Marie-Hélène, Molinier Alice, *Comprendre le féminisme*, Paris, Max Milo. Essai Graphique, 2012.

Laufer Laurie, Rochefort Florence (dir.), *Qu’est-ce que le genre ?*, Paris, Payot, 2014.

Thérèse Courau, Université Toulouse Jean Jaurès.

¹ Un autre ouvrage récent de synthèse: *Le genre, théorie et controverses* (2014), inscrit également le point de départ de la réflexion en réaction aux polémiques qu’a suscité l’apparition du concept de « genre » dans le débat public.

² Dans une même perspective, un récent ouvrage collectif publié à l’initiative de l’Institut Émilie du Châtelet, *Qu’est-ce que le genre* (2014), offre un précieux bilan des apports des recherches sur le genre dans des domaines aussi variés que l’éducation, le travail, les neurosciences, le sport, les arts ou la culture.

³ Le court essai *Comprendre le féminisme* publié par Marie-Hélène Bourcier (2012), s’inscrivant dans la même visée pédagogique et tout autant accessible, pourrait constituer une autre référence de première lecture de synthèse qui présente l’avantage de s’ouvrir aux apports de la pensée *queer* dans les réflexions sur le féminisme et le(s) genre(s).